

JE M'APPELLE « TRIPOLI-DU-LIBAN »

Chafic HAÏDAR

Docteur en Lettres Arabes
Ancien directeur du Collège Saint-Élie d'El-Mina

Dans un épanchement lyrique plein de nostalgie, l'auteur évoque sa ville et la fait parler d'elle-même, de son passé, de son patrimoine et des malheurs du temps actuel. Il s'attache cependant à montrer l'urbanité de ses habitants et la force de cohésion de leur sentiment d'appartenance à la ville – NDLR.

LE NOM DE MA VILLE

J'ai choisi de parler de ma ville, « Tripoli-du-Liban » du levant (machreq) arabe afin de la distinguer de son homonyme du couchant (maghreb) ou « Tripoli-de-Libye ». Yaacoub el Hamaoui (1179–1229) dans son ouvrage intitulé *Mo'ojam Al Bouldan* (Glossaire Général des Pays), ainsi que Abdel Mou'in El Houmeyri (+ en 1495) dans son ouvrage intitulé *Al rawd al me'etar fi khabar al aqtar* (Chroniques des Contrées) évoquent le Levant appelé « al Cham » (ou Syrie) dont ils parlent comme « un immense territoire, des pays grandioses ainsi que de nombreux royaumes » dont « Tarablos el Cham » (ou de Syrie) sur ses rives. Tripoli de Syrie (al Cham) deviendra Tripoli-du-Liban suite à la proclamation de l'État du Grand Liban comme entité autonome et indépendante parmi les contrées du Levant (Cham) ou de Syrie¹.

Insister aujourd'hui à ajouter le mot « Liban » quand on évoque « Tripoli » est une réponse au courant nationaliste panarabe qui demeure perceptible de nos jours dans certains milieux. Les Tripolitains sont particulièrement attachés à parler, avec insistance, de leur ville comme étant la deuxième capitale du Liban. Ce trait révèle leur attachement au

¹ Mahmoud Zibawi, *De Tripoli el Cham à Tripoli-Liban*, An-Nahar, Molhaq al Saqafi, 2/11/2013.

Liban comme patrie définitive comme le proclame le préambule de la Constitution libanaise.

La ville de Tripoli a défendu et protégé son identité libanaise durant toute la guerre civile (1975-1990) en dépit de toutes les tentatives de partition dans les circonstances les plus sombres et les plus violentes du long conflit. Les Tripolitains sont demeurés fidèles au Liban, non pas comme un ghetto crispé sur lui-même mais comme un pays ouvert au monde voire porte-parole du monde arabe qui l'entoure tel que le répète les vers du poète de Tripoli-la-Parfumée (al Fayha'a) Saba Zreik (1889-1974) :

*Mon cœur d'homme libre se consume d'amour pour mon
identité libanaise,
Sa fragrance est arabe, faite de mille et un parfums d'Arabie,
Dont le plus exquis est ce parler arabe qui nous unit²*

Pour expliquer le nom de la ville, Abdel Raouf Sinno signale : « L'origine du nom Tripoli renvoie au vocable grec *Tripolis* qui signifie "Trois-Villes" ou "Triple-Ville" à cause des trois bourgs qui la composent depuis l'époque phénicienne. La ville conservera son nom grec jusqu'à l'arrivée des Arabes au VII^e siècle qui arabisèrent le nom en *A-Tarablous* afin de la distinguer de son homonyme de Lybie. Progressivement, l'ajout du "A" se perdra et la ville conservera le nom qui est le sien aujourd'hui : *Tarablous* ou Tripoli³. »

MA VILLE AU FOND DE MA CONSCIENCE

Tripoli, ma cité, que puis-je dire à ton propos ? Tu es le lieu où j'ai vu le jour, là où un tout premier rayon de soleil traversa mes prunelles. Tu fus la scène de théâtre de mon enfance, tu demeures le lieu de mon séjour. Je me souviens comment mes poumons se remplissaient de ton air empli des parfums de tes vergers et de tes jardins. Tes rues et tes places furent les terrains de jeu de mon adolescence et de ma jeunesse. C'est à Tripoli que j'ai savouré l'exquise douceur de vivre. Qu'il est difficile pour moi de parler de ma ville, les mots me manquent tant je crains qu'ils ne soient pas dignes d'elle.

² Abdel Raouf Senno, *Les villes pôles du Liban*, Publications de la Fondation Culturelle du poète d'El-Fayha' Saba Zreik, p. 162.

³ *Ibid.*, p. 162.

Un amant demeure capable de décrire les charmes de sa bien-aimée mais, en dépit de toute l'éloquence de ses paroles et de la beauté de sa plume, il demeure incapable de traduire l'océan d'affection et de tendresse qu'il éprouve à son égard. C'est pourquoi je me contenterai de décrire la ville et d'énumérer quelques-unes de ses richesses. Mais ceci ne pourra jamais dire ma ville qui demeurera voilée comme un songe. Je sais que je ne lui fais pas justice car ma ville, mon rêve, demeure comme un orphelin assoiffé de protection et de soins. Tripoli, ma ville, est orpheline de vie, de dynamisme. Elle attend, comme la belle au bois dormant, qu'un prince charmant vienne la réveiller et réinsuffler la vie en elle. Tripoli a besoin de dirigeants loyaux et dévoués, capables de se dépenser sans compter pour la remettre sur la voie du développement et de la prospérité.

Le dynamisme d'une ville ce sont ses citoyens. Ils sont là, ils vivent ensemble, ils s'aiment, ils travaillent. Une contrée inhabitée est un désert muet où règne un silence de sépulcre. Si tu aimes des gens, tu aimes le lieu où ils demeurent car c'est là que réside leur mémoire, c'est là que leurs souvenirs imprègnent chaque coin de rue. On ne peut dissocier Tripoli de ses habitants, que distinguent depuis toujours leur opulente générosité et leur amour du savoir. Déjà, au X^e siècle, le poète Al-Moutanabbi (915-965) louait leurs qualités dans l'éloge qu'il composa en l'honneur de Obeidallah Ben Kharsan al Tarabouloussi :

*Leur générosité opulente rend le ciel jaloux de leur terre
Toute l'Égypte elle-même demeure loin derrière Tripoli*

QUAND TRIPOLI RACONTE SON HISTOIRE

Un jour, j'ai interrogé ma ville sur son passé. Elle me dit qu'elle se prélassait depuis des temps immémoriaux au bord de la mer Méditerranée. Elle a vu passer par ses rivages une multitude de peuples venus d'au-delà des mers et des montagnes. Ils se sont installés, se sont mélangés à ceux qui les avaient précédés ; ils se sont mélangés, se sont imprégnés de leurs usages et les ont imprégnés des leurs. Que de peuples ai-je vus, me dit-elle : Phéniciens, Perses, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes, Fatimides, Francs, Mamelouks et Ottomans. Chacun a laissé quelque chose de lui-même, quelque chose qui fait que Tripoli est ce qu'elle est, un maelstrom de toutes ces interactions culturelles. « Tripoli est sans conteste la première ville en Méditerranée Orientale pour la richesse de son patrimoine. Elle arrive juste derrière Le Caire pour son héritage

Mamelouk et, sans conteste, elle demeure un musée vivant, en plein air... », écrit Abdel Raouf Sinno⁴.

Pour découvrir cette histoire, il suffit de lire les pages de ce livre ouvert que constitue la ville. Les monuments et les vestiges sont autant de témoins du passé et des peuples qui ont habité ces lieux. Ce patrimoine comporte des monuments, religieux, civils et militaires tels que leur bilan a été dressé par plus d'une étude dont celle de Chaza Jamil Adra et de l'ouvrage de Nelly el Hussein, « Tarablos Al-Fayha' »⁵ :

D'abord, les Mosquées : Al-Mansouri, Al-Kabir, Taynal, Al-Attar, Al-Bourtasi, Al-Mou'allak, Al-Hamidi, Al-Asaadi, Al-Oussi, Al-Tawba, Al-Tahan, Abdelwahed Meknassi.

Ensuite, les Madrassa ou Écoles coraniques : Al-Kertawiya, Al-Ajamiya, Al-Sekerkiya, Al-Touwachiya, Al-Mardaniya, Al-Khanoutiya, Al-Kadiriya et Al-Takaya.

Enfin, les Églises chrétiennes : Saint-Georges des Grecs Orthodoxes à El-Mina, Saint-Nicolas des Grecs Orthodoxes, Saint-Michel des Maronites, Saint-Elie des Grecs Orthodoxes El-Mina, Cathédrale Saint-Georges des Grecs Orthodoxes, Saint-Joseph des Syriaques Catholiques, Saint-Georges des Grecs catholiques, Saint-Maron.

Quant aux vestiges civils, l'auteure les limite aux *Khans* (caravansérails) et « Hammams » (bains publics et étuves) ; elle ajoute finalement les vestiges militaires. Les *Khans* les plus importants sont : Al-Manzel, *Khan* des Égyptiens, Khayyatin ou des Tailleurs, Al-Askar ou Militaire, Souk Harage, *Khan* des Savons, *Khan* Tamasili.

Les bains ou Hammams : Ezzeddine, El-Abed, El-Nouri, El-Jadid.

Les vestiges militaires sont limités à deux : La Citadelle de Saint-Gilles (Al-Kala'a) et la Tour des Lions.

Il ne faut pas non plus oublier les centres culturels et les bibliothèques de Tripoli qui firent d'elle une destination privilégiée pour les lettrés et les amoureux du savoir et de la culture. Je citerai ici deux grands noms qui ont résidé à Tripoli et participé à sa vie culturelle comme les deux grands poètes arabes ayant participé aux séminaires des savants Tripolitains à savoir : Abou al-Tatyeb al-Moutanabbi (915-965) et Abou

⁴ *Ibid.*

⁵ Nelly Hussein, *Tarablos Al-Fayha', la ville des sciences et des arts, pourquoi ?* Tripoli, Lions Vector, pp. 22-37.

el-Ala'a al Ma'arri (973-1057). Le surnom de Tripoli comme « ville du savoir et des savants » lui demeure étroitement collé jusqu'à nos jours.

TRIPOLI DU TEMPS PRÉSENT.

Je pourrais être intarissable pour parler de ma ville aujourd'hui, notamment dans sa vie socio-culturelle. Je préfère concentrer mon attention sur cette urbanité, cette appartenance citoyenne dont ont fait preuve les Tripolitains dans un passé récent, celui de la funeste guerre civile libanaise. Cette appartenance commune à la citoyenneté s'est concrétisée de multiples manières, dont je citerai deux exemples éloquentes. D'une part, « Le Rassemblement National pour le Travail Social », et, d'autre part, cette volonté farouche de ne pas se laisser entraîner dans le piège des réactions factieuses que souhaitaient tous ceux qui voulaient briser l'unité du tissu urbain.

« Le Rassemblement National pour le travail social » est une expérience pionnière de la société civile que la ville a connue à partir du moment où le chaos sécuritaire commença par s'installer. Dans le préambule de ses statuts, on lit : « Durant les événements douloureux qui ont frappé le Liban, l'idée d'un rassemblement national pour le travail social s'est imposée d'elle-même avec insistance. De nombreux syndicats, ordres professionnels, associations et clubs, se sont spontanément rassemblés, ont convenu d'agir ensemble et ont pu rapidement concrétiser le concept du dit Rassemblement qui put voir le jour en octobre 1975⁶ ».

Évoquant « Le Rassemblement National pour le travail social », l'avocat Hussein Dannawi précise qu'il représentait la ville dans toute sa diversité : « Ces institutions, ces syndicats et ces associations réunis ensemble sous l'égide du Rassemblement National pour le travail social sont la preuve vivante. Il y a là une large palette de toute la diversité urbaine dans ses composantes professionnelles, sociales, syndicales ou communautaires. Tout ceci a illustré le degré d'unité nationale que la société civile incarnait à Tripoli et au Nord-Liban⁷ ».

Afin de déstabiliser le vivre-ensemble du tissu urbain, et de perpétrer « l'urbicide » en clivant démographiquement la population, les forces de l'ombre s'attaquent d'abord aux chrétiens dans le but de semer la panique et de diviser le pays. Heureusement, les figures de proue de la

⁶ Hussein Dannawi, *Une histoire à raconter. Des moments de ma vie*, p. 181.

⁷ *Ibid.*, p. 182.

ville, notamment des personnalités chrétiennes, sont conscientes du piège et affrontent courageusement la situation en décidant de ne pas abandonner leur ville. C'est en ce sens que je me permets de reprendre certaines paroles que j'ai prononcées en hommage à la mémoire du Père carmélite Carmello Finianos, ainsi que celles de mon éloge funèbre de M^{gr} le Métropolitain Elias Courban (1926-2009).

Le premier août 2010, lors d'une cérémonie en l'honneur du père Carmello Finianos, organisée par les Anciens du collège Saint-Elie des pères Carmes à Tripoli, je dis : « Le père Carmello a aimé passionnément la ville de Tripoli et l'a servie avec beaucoup de zèle malgré toutes les vexations dont il fut victime. Il a toujours eu une grande confiance dans la ville et ses habitants dont il connaissait la loyauté. C'est ce qui lui permit de pouvoir passer outre les manigances d'étrangers à la ville. Dieu a doté le père Carmello d'une lucidité d'esprit peu commune et d'un amour sincère qui lui permirent, suite à un attentat, de pouvoir adopter l'attitude juste face au malheur avec le souci d'éviter les réactions intempestives que les forces des ténèbres auraient souhaitées. C'est ainsi qu'il a pu, en permanence, être un agent de paix soucieux de prévenir toute discorde » (après une tentative d'assassinat) ce qui lui permit d'analyser l'intention derrière cet acte lâche afin de prévenir sa réalisation. Ainsi, il instaura la paix, discrédita les projets des conspirateurs et contribua à limoger toute sorte de discorde ».

Dans un article publié dans le quotidien An-Nahar, consacré au Métropolitain de Tripoli et de Koura, Elias Courban, j'ai écrit en hommage à sa mémoire : « Durant les journées sombres et difficiles, celles des enlèvements, des bombardements et des attentats aux voitures piégées, nous réalîsâmes à quel point les forces du mal s'étaient liguées pour nous départager en tribus et clans ennemis. Nous avons résisté avec détermination grâce à la sagesse de tes conseils. Tu nous as appris à ne pas nous arrêter à l'apparence des évènements mais à deviner quelle réaction l'ennemi attendait de nous afin d'éviter le piège. C'est ainsi que tu as donné l'exemple du serviteur loyal de ta patrie, uniquement guidé par la conscience aigüe que tu avais de la valeur inestimable de l'unité nationale et du vivre-ensemble...⁸ ».

Tripoli, ma cité, on peut écrire des pages et des pages sur toi. Je n'ai fait que dire le peu qui m'a paru essentiel. Je te vois aujourd'hui, ville abandonnée, ville meurtrie où règne la faim, l'illettrisme, le chômage.

⁸ An-Nahar, 30 juillet 2009.

Ta situation économique est une tragédie. Tu rêves d'une main secourable qui viendrait te tirer de ton malheur et te relever de tes ruines.

Malheur à nous enfants de Tripoli, si nous nous contentons de fuir la laideur du présent pour nous réfugier dans un passé brillant mais qui n'est plus.

Traduit de l'arabe par la rédaction

